

mot, on s'efforce de faire mieux que par le passé, et cela, en tous points et toutes circonstances.

Dans tous les cas, il est urgent de s'occuper des associations de paroisses, de les encourager et d'en former là où il n'y en a pas encore. C'est le cercle agricole, qui sera la cause des progrès que nous attendons depuis longtemps. Sans lui, nous devons nous borner à vivre dans l'espérance.

A. T.

CORRESPONDANCE.

Élevage des porcs.

Désirant avoir des renseignements sur l'élevage des cochons et désirant en élever sur une grande échelle, je prends la liberté de vous demander de bien vouloir me rendre le service de me donner les connaissances suivantes :

1. Quelles sont les meilleures races de cochons adaptées à notre climat, où peut-on se les procurer, et quels en sont les prix ?
2. Je désire me procurer un bon livre traitant sur les races des cochons propres au climat de votre province sur leur élevage, etc., et où pourrais-je me procurer ce livre ?
3. Connaissez-vous quelques éleveurs de cochons qui pourraient me renseigner et me fournir des cochons de première qualité ?
4. Le sarrasin seul et continuellement peut-il faire engraisser les cochons promptement et comme il faut ?
5. Les cochons de bonne race engraisent-ils bien avec une seule et même nourriture d'un bout à l'autre sans avoir à changer leur nourriture.

G. B. DU T.

RÉPONSE.—1. Les races berkshire et yorkshire sont, à notre avis, les mieux appréciées dans notre province, et produisent la viande la plus délicate. Cependant les *chester white* et les *potland chinas* sont estimées par quelques-uns à cause de leur plus grand poids.

2. Il n'y a pas d'auteur canadien sur ce sujet ; *Harris on the pig* est un ouvrage fort recommandé. S'adresser aux libraires, qui le feront venir des États-Unis sur commande. Prix, environ \$1.00.

3. Une annonce dans le *Journal d'agriculture* vous obtiendrait les renseignements dont vous avez besoin.

4. Il vaut toujours mieux varier la nourriture, le plus possible.

5. Non. L'engraissement est le résultat de la glotonnerie. Or le glouton aime à manger ; et l'appétit n'est jamais mieux excité que par la variété dans les aliments.

ECHO DES CERCLES.

Cercle agricole de Saint-Liguori, comté Montcalm.—Au mois de juin dernier je vous instruisais de la formation d'un cercle agricole à Saint-Liguori, vous rendant compte en même temps de la première séance régulière de ce cercle. Je vous disais aussi la bonne volonté dont les membres paraissent être remplis et je vous faisais part de l'espérance de succès que nous repensions sur cette jeune institution. Eh bien, M. le Directeur, ce qui n'était qu'un espoir il y a six mois est aujourd'hui un fait certain, notre cercle a fait de grands progrès, tant matériels qu'intellectuels, nous avons eu nos séances tous les mois, nos sujets de discussion à chaque séance, et nos conférenciers sur chaque sujet. C'est assez dire que la chose fonctionne bien et promet beaucoup. Voici un court résumé de ce qui a été fait.

Séance de juillet. Dissertation sur le prix des fermes, des instruments aratoires, etc., frais de cultures diverses.

Séance d'août. La question du beurre, par M. Richard, M. P. P., président du cercle. L'orateur ne s'attache à aucun point particulier, et traite la question du beurre d'une manière générale. Il démontre combien cette industrie paie, bien exploitée ; l'avantage qu'il y a de transporter en un bien petit volume les produits d'une ferme, et la possibilité de voir se résoudre, en s'y livrant, le problème inquiétant : comment ramener la fertilité à nos terres épuisées ? Vu l'importance de cette question, M. Richard propose de la traiter en détail, dans ses diverses parties, depuis le choix des races jusqu'à la fabrication du beurre.

Séance de septembre. Des meilleures races laitières, par M. Richard. M. Richard passe en revue les races les plus connues, et se plait à leur reconnaître certaines qualités particulières ;

mais il croit qu'on s'est grandement trompé en introduisant ici des races étrangères, tandis que nous avons notre excellente vache canadienne, qui ne le cède en rien aux autres races, tant sous le rapport de la quantité que de la qualité du lait qu'elle donne, et qui leur est de beaucoup supérieure par sa rusticité reconnue, sa fragilité remarquable qui fait qu'elle s'accommode de peu, ce qui est à considérer sous nos conditions actuelles. M. Richard exprime l'espoir en terminant que nous nous attacherons plus à cette race, et que, par un bon soin, nous développerons encore les merveilleuses qualités dont elle est douée.

Séance d'octobre. Des pâturages, par le Rév. M. Larose. M. Larose encourage les cultivateurs à améliorer les pâturages. C'est avec de bons pâturages que nous aurons du profit avec la laiterie. C'est une grande erreur de croire que les parties les plus pauvres de la ferme sont toujours assez bonnes pour pâturer. Il conseille de diviser en plusieurs parties le terrain destiné à fournir la nourriture des vaches en été, et de voir à ce qu'elles soient amplement fournies d'eau claire et pure, parce que ceci exerce une grande influence sur le lait qu'elles donnent. Où il n'y a pas d'arbres, l'orateur conseille de construire des abris temporaires pour protéger les pauvres bêtes des rayons trop brûlants du soleil. M. le curé a su, comme toujours, intéresser son auditoire par la justesse de son raisonnement.

Séance de novembre. L'ensilage comme nourriture d'hiver. Un compatriote, M. Melançon, qui a été attaché pendant plusieurs années à une ferme américaine, donne d'intéressants détails sur la manière dont se pratique l'ensilage aux États-Unis, et sur les résultats merveilleux qu'on en a obtenus. Il est suivi au cours de ses remarques avec la plus vive attention. Pour répondre au vœu unanime des membres du cercle, M. le Secrétaire fut prié de faire venir de New-York un ouvrage exclusivement dédié à cette matière.

Résultats généraux : travaux d'égouttement, assez considérable ; plusieurs membres du cercle ont inauguré cette année un système d'assolement régulier, ayant pour base la culture des plantes sarclées ; grande surface en plantes sarclées que l'on se propose d'étendre encore l'année prochaine (on se livre à cette culture assez en grand, et on la fait bien : je dois mentionner spécialement M. Richard qui avait dix-huit arpents de terre en pommes de terre, tabac, fèves, etc) ; on a semé beaucoup de graines fourragères ; on a planté du blé d'inde sucré, pour nourriture supplémentaire pour les vaches ; enfin on a été jusqu'à planter trois douzaines de pommiers !!!

En somme, si nous avons fait quelques progrès, c'est à vous, M. le Directeur, que nous les devons. Depuis longtemps nous puissions dans le *Journal d'agriculture* des principes que l'association en cercle agricole nous fait mettre en pratique à présent.

Mes remerciements pour votre bienveillance, Monsieur le Directeur.

Votre respectueux serviteur,

NAPOLÉON RIVET,

Secrétaire-Trésorier.

Cercle agricole Saint-Liguori, 3 déc. 1883.

FERME A VENDRE OU A LOUER.

Une magnifique ferme de 360 arpents, située à Shawenegan, connue sous le nom de ferme Cyrille Magnan, à trois lieues de Sainte-Flore, terminus du chemin de fer des Piles, environ moitié en bon état de culture et le reste bien boisé, avec maison de 40 x 36 pieds, grange de 120 x 26, hangar de 30 x 24, remise, laiterie et glacière de 56 x 15 et moulin à scie et à farine de 45 x 36 et pouvoir d'eau bon en toutes saisons.

La ferme est traversée par la rivière Shawenegan et particulièrement bien adaptée à l'élevage des animaux. Le pouvoir d'eau et le moulin y permettent l'établissement d'une beurrerie et d'une fromagerie à peu de frais. Les bâtisses sont presque neuves et bien construites. Conditions libérales.

Adressez : A. Brunet, No. 34 rue Saint-Jacques,

Montréal.